

Le casse-tête des villages olympiques français

Par [FOURNEL Jean-François](#), le November 6, 2015 00:00

En annonçant hier le nom de l'heureux élu comme site du futur village olympique, le comité de candidature aura certainement eu en tête les déboires essuyés par de précédents villages. Car ce choix est tout sauf simple. Qui ne se souvient pas de ces équipements onéreux à usage unique pesant sur la vie et les finances des villes organisatrices des années après l'extinction de la flamme? Les habitants de Saint-Nizier-du-Moucherotte (Isère) contemplant depuis un demi-siècle les ruines du tremplin olympique des Jeux de Grenoble 1968. Mais le plus gros fiasco restera celui d'Athènes lors des Jeux de 2004: des sites sportifs abandonnés, un village excentré devenu aujourd'hui une cité concentrant pauvreté et délinquance... Tout ce dont les membres du Comité international olympique (CIO) ne veulent plus.

Lors de ses dernières candidatures à l'organisation des Jeux, en 1992, 2008 et 2012, Paris n'avait pas su résoudre l'équation. La première fois, le village était prévu autour de Bercy, dans un Est parisien alors en plein chantier. À la deuxième tentative, le choix s'est porté sur Saint-Denis, mais le CIO avait trouvé le projet de village trop proche de barres d'immeubles. Enfin, le quartier plus résidentiel des Batignolles, à Paris, retenu la dernière fois, avait été jugé trop éloigné du Stade de France.

« *Le CIO est draconien sur la localisation du village, qui est au cœur de son projet olympique. Il devra accueillir 10 000 athlètes et leurs 7 000 entraîneurs, et doit être pensé pour être transformé ensuite en logements pour des milliers de familles* », explique Kévin Bernardi, éditeur du site Sport et société et spécialiste de l'histoire de l'organisation des Jeux.

Le Stade de France étant la clé de voûte de Paris 2024, les principaux équipements, tous installés en Seine-Saint-Denis, graviteront donc autour de lui. Le village ne pouvait pas faire exception. Le risque: voir le nom de celui-ci associé aux émeutes urbaines de 2005, ce que ne manqueront pas de souligner les villes concurrentes de Los Angeles, Hambourg, Rome et Budapest. Mais la Seine-Saint-Denis était le seul département offrant des espaces constructibles à prix décent, susceptibles d'être vendus ou loués à des familles des classes moyennes ou modestes.

En son temps, Grenoble, avec son village futuriste de centre-ville transformé en immeubles populaires qui ont plutôt bien vieilli, avait réussi son pari. Comme Albertville, dont le village principal, à Brides-les-Bains (Savoie), avait permis de doubler la capacité hôtelière bon marché sur place.